

A. NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

1. JOURNÉE ANNUELLE DE L'ASSOCIATION

Sa date a été déplacée faute de disponibilité de salle au mois de décembre. Elle aura lieu

dimanche 2 février 2003 de 10 h à 18 h

16, rue de l'abbé Derry à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), métro Corentin-Celton.

Programme : la conférence de la matinée sera assurée par M. Altair Gokalp. Il nous parlera du mouvement **Soufi**, sa présence en Cappadoce, les Bektachis et les Mevlevis. M. Gokalp est spécialiste des questions turques. Il a travaillé au C.N.R.S. puis, après un séjour de cinq ans en université en Allemagne, il revient en France. Il est l'auteur de plusieurs livres.

L'après-midi sera consacré aux **Kilim** par Ahmet Diler : les sources, l'explication des motifs utilisés, avec présentation de modèles.

À 16 h 45, Assemblée générale de l'Association (pour 2002). Des **candidatures au Conseil d'administration** sont demandées pour remplacer les mandats venus à échéance.

Le déjeuner pourra avoir lieu sur place cette année. Si nous avons assez de personnes intéressées, nous pourrions faire appel à un traiteur. Une lettre expédiée un mois auparavant vous donnera les détails. Vous voudrez bien répondre assez vite pour notre organisation.

2. CONFÉRENCE SUR LA MERYEMANA

Destinée à faire connaître nos projets dans les médias, elle s'est tenue le 2 décembre 2002 à l'Office du tourisme de Turquie à Paris en présence de M. Özülker, ambassadeur de Turquie en France et de M. Aran, ambassadeur de Turquie auprès de l'Unesco. L'assistance était nombreuse.

Ahmet Diler a exposé les buts poursuivis par l'Association et l'action du Père Blanchard ; Pierre Couprie a décrit l'église creusée de la Meryemana, son site et son décor, puis détaillé les travaux qui permettront sa préservation ; Yves Gillard-Chevallier a montré les

dégradations de l'église Kiril Kilise et mis en évidence l'urgence d'une intervention.

Mme Serpil Varol et Mme Larrivet se sont beaucoup investies dans la préparation de cette réunion. À la fin de ce bulletin, vous trouverez la photocopie de la plaquette distribuée à cette occasion par l'Association.

3. ÉMISSION TÉLÉVISÉE SUR BASILE DE CAPPADOCE

Le 5 septembre 2002, nous étions conviés à la présentation de deux films par le Père Jegou en avant-diffusion de l'émission "le Jour du Seigneur" du dimanche matin sur France 3 : *Marie, Dieu a-t-il besoin d'une Mère ?* tourné à Éphèse et *Basile, moine législateur de l'Orient* tourné en Cappadoce, réalisations de Benoît Vandeputte et Michel Baulez. Outre la beauté et le grand intérêt de ces deux films, nous avons pu entrer en relation avec des médias présents et annoncer nos projets. L'Association, invitée par Mme S. Varol, était représentée par huit de ses membres.

4. VOYAGES 2003 EN CAPPADOCE

Le voyage est prévu **du mercredi 30 avril au lundi 12 mai 2003**. Le printemps est une période privilégiée en Cappadoce : climat, nature, fleurs...

Le Père Noël Brosseau projette cette année d'accompagner un autre voyage identique **du mercredi 13 au lundi 25 août 2003** sur demande de la paroisse universitaire dont il est l'aumônier national : des places pouvant être disponibles à cette époque, il sera aussi ouvert à notre Association. mais manifestez assez tôt les candidatures. Le Père Brosseau ayant ses fonctions diocésaines modifiées risque d'être assez chargé. Allégeons son travail !

Renseignements :

- Père Noël Brosseau 8, rue du Bel-Air 49130 Saint-Gemmes-sur-Loir,
- Ahmet Diler 12, rue Cavailloti 75018 Paris (tph 01 42 94 05 03).

Parution du PROCHAIN JOURNAL en MAI 2003

B. NOUVELLES DE LA CAPPADOCE

Une équipe d'archéologues, procédant à des fouilles à Sahinefendi (Sud de la vallée de la Damsa) a découvert récemment les structures de villas romaines ; des mosaïques en assez bon état ont été dégagées. Le site est en cours d'inventaire avant d'être ouvert au public. Cette intéressante découverte montre la pénétration et l'implantation de la civilisation romaine au cœur de la Cappadoce rupestre. Des voies, des tombeaux étaient déjà connus. Aujourd'hui, c'est l'habitat qui est révélé.

C. LA FLORE DE LA CAPPADOCE AU PRINTEMPS

Lors du dernier voyage cappadocien sous la houlette du Père Noël Brosseau, quelques voyageuses, botanistes ou herboristes ont observé les fleurs qui, au début du printemps, apportent cette note de couleur bien appréciée dans la campagne; voici quelques unes de leurs observations et un choix de photos qu'elles ont eu la gentillesse de nous confier. Qu'elles en soient remerciées.

Au mois de Mai, la Cappadoce sort rapidement de l'hiver et la végétation apporte subitement des taches de couleur qui mettent en relief les tons pastels de ses roches: dans les vallées, les haies passagères de peupliers serrés(type *populus Nigra*) créent des tons verts éclatants. Sur les terrasses étagées, les vignes plantées sur motte et fraîchement dégagées de leur enfouissement d'hiver commencent à lancer leurs pampres sur le sol. Sur les larges plateaux intermédiaires ou les lopins de terre jardinés, les abricotiers parsèment de leur floraison éphémère noisetiers, pistachiers et jujubiers au feuillage vert pâle argenté. Mais les fleurs sauvages de toute sorte couvrent la plupart des surfaces. A côté de plantes ubiquistes, on trouve également un mélange de plantes alpines et de plantes méditerranéennes dont un certain nombre d'espèces épineuses, surtout arbustives. La nature du tuf volcanique étant variable entre les différentes couches, il y a donc aussi très probablement des endémiques.

-----Les grandes familles de dicotylédones sont bien représentées, en particulier les renonculacées, les papavéracées, les crucifères, les labiacées et les composées (= astéracées).

Les zones plus ou moins plates entre les éboulis étaient couvertes de boutons d'or (différentes espèces de renoncule, en particulier une à pétales pointues et feuilles étroites proches de *R. ficarioïdes* (1). Les anémones dont une violet foncé (3) sont plus rares (renonculacées)

Les papavéracées présentent 5 espèces de coquelicot

- Glaucium (sans doute *corniculatum*) à grandes fleurs orangées abondant à la surface des plateaux
- Petit papaver dont le coeur est occupé par une croix noire coquelicot à coeur noir,(2), fréquent dans les éboulis.
- Coquelicot commun (*Papaver rheas*)
- Petit Papaver, environ 10 cm (*Papaver armeniacum* ?)
- Romerie hybride (4)

Le long des chemins, le fumeterre commun est assez répandu (*Fumariacées*) (3)

Dans le même habitat que le *Glaucium*, on rencontre des touffes de mauve(*Malvacées*) à fleurs très roses.

Formant souvent des tapis denses, les Crucifères à fleurs jaunes appartiennent pour la plupart à des variétés de moutarde (*Sinapis*) d'Isatis et sont mêlées à l'alliaire commune (*A. officinalis*) à diverses arabètes et à la Capselle bourse à pasteur.

Les Résédacées abondantes semblent représentées uniquement par *Reseda lutea*.

Quant aux Carophyllacées, elles sont diversifiées avec quelques oeillets, silènes, lychnis blancs ou mauves et stellaires.

Diverses espèces de geraniacées, surtout *G. Robertianum* et une proche de *G. Prenanthes* (11) entremêlent leurs fleurs roses avec les précédentes.

Quelques trèfles et une sorte de sainfoin se rencontrent parfois, mais la famille des papillonacées m'a paru peu présente, leur floraison étant probablement plus tardive.

Il n'en est pas de même des Rosacées arbustives avec de nombreux églantiers et aubépines blanches dans toutes les rocailles.

Les Ombellifères (=Apiacées) sont moins faciles à reconnaître: cerfeuil sauvage, cigüe, grande berce, Maceron de Crète (9), fenouil commun sont dispersés çà et là alors que le nombril de Vénus se rencontre dans la vallée d'Ihlara.

Les Composés (=Astéracées) présentent des espèces à fleurs de couleur très vive: magnifiques bleuets d'un bleu profond, centaurées pourpres, Achillées d'un blanc pur, salsifis d'un mauve soutenu (à feuille de poireau (10) et jaunes (à feuilles de crocus)

Les Anthémia (dont *A. mixum*) et les matricaires présentent de nombreuses espèces; il y a sans doute quelques *Crepis* (13) et peut-être le senegon à feuille de marguerite.

Parmi les Gentianacées, seule une espèce à petites fleurs bleu foncé en grappes lâches est assez fréquente et près des maisons quelques iris violet sont assez fréquents (Iris onguiculé?)

Les arbres et les arbustes plus ou moins cultivés appartiennent surtout au genre suivant: -Peupliers et saules dans les vallées.

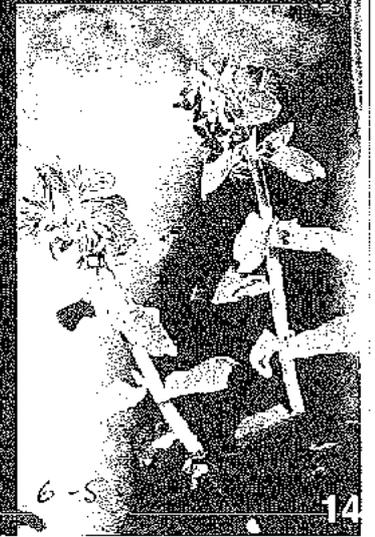
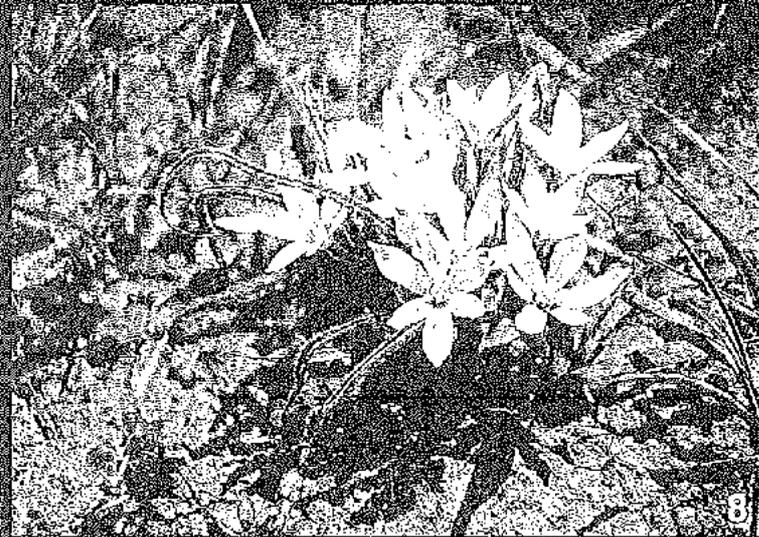
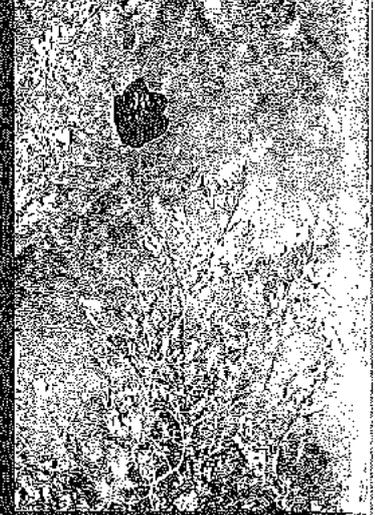
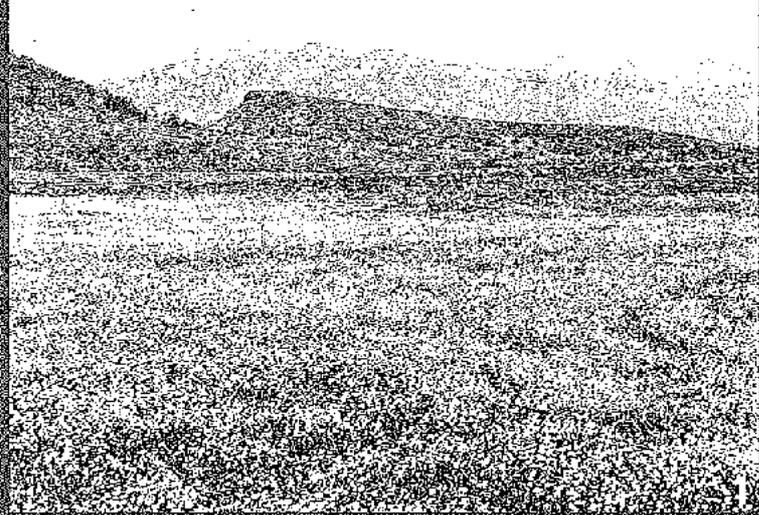
-Jujubiers au feuillage vert pâle argenté abondant formant souvent des haies.

-noisetiers et pistachiers (12)

Les Borraginées avec des vipérines dans les rocailles, des consoudes à fleurs blanches ou violettes dans les zones plus humides sont semblables aux espèces de France; (il y a aussi des Buglosses (*Anchusa*, 14)

Chez les Verbascacées, les Molènes pas encore fleuries sont de grande taille, les hampes sèches de l'année passée atteignent souvent plus d'un mètre de haut et les feuilles de la base très poilues ont facilement 20 à 30cm de long.

Les Labiacées parfument le haut des plateaux avec différentes



variétés de thym:(serpolet, Thym à odeur de citron); La marjolaine est fréquente et les menthes se trouvent dans les zones plus humides. Des sauges très violettes , des épiaires à fleurs blanc-jaune en épis serrés sont assez dispersés. Quant au laurier pourpre(garganicum ou d'Italie) d'un rose très vif, il forme des touffes un peu partout .

Une euphorbe (Euphorbiacées), très verte à petite fleurs (E méditerranéenne? (5) est assez rare.

L'Ortie dioïque (Urticacées) forme par endroit des touffes denses. -----Les Monocotylédones sont représentées essentiellement par une abondance de graminées: orge des rats, divers brachipodium, quelque phléoles, mais surtout par le paturin des Alpes(Poa alpina sans doute la variété vivipara).

Il y a aussi quelques liliacées avec 2 espèces de Muscari (à toupet et négligé) quelques asperges sauvages, de l'ail sauvage, une sorte de freesia violet (6), un ornithogalum (anarmum?) à petites fleurs blanches (8) quelques asphodèles.

A cette époque de l'année, on constate donc que toutes les zones dont la pente est assez faible sont colonisées soit par les plantes herbacées soit par les buissons .

En ce qui concerne les plantes cultivées, il faut signaler les nombreuses parcelles de vigne, généralement de petite taille , dont les ceps sont très gros et donc sans doute très vieux; ils sont le plus souvent entourés d'arbres fruitiers, les plus fréquents étant les abricotiers . Ceux-ci peuvent constituer de véritables vergers.

Malheureusement , les récoltes sont très aléatoires à cause du climat. Cette année, par exemple, il n'y aura pas de fruits, en raison des gelées tardives. Disseminés un peu partout dans les vallées, on rencontre des cerisiers, des pommiers , des noyers. Depuis l'irrigation par forage, les grands espaces agricoles sur les plateaux sont occupés par la pomme de terre(la Turquie en exporte beaucoup), différents blés durs et la betterave à sucre.

Ces quelques lignes concernant la flore de Cappadoce donnent une petite idée des espèces rencontrées.

Ne m'attendant pas à observer une telle floraison ni à être sollicitée pour un petit article, je n'avais pas de flore à ma disposition pouvant me permettre d'être plus précise. Je n'ai fait qu'utiliser mes lointains souvenirs d'herborisation dans les diverses régions françaises complétés par quelques recherches dans les flores grecques ou turques (en anglais sans illustration, donc peu exploitable) d'où les nombreuses approximations dans la détermination des espèces , sans parler d'un grand nombre de plantes dont je n'avais même pas idée de la famille !!

Christianne Legrand - photos de Micheline Lapeyronnie

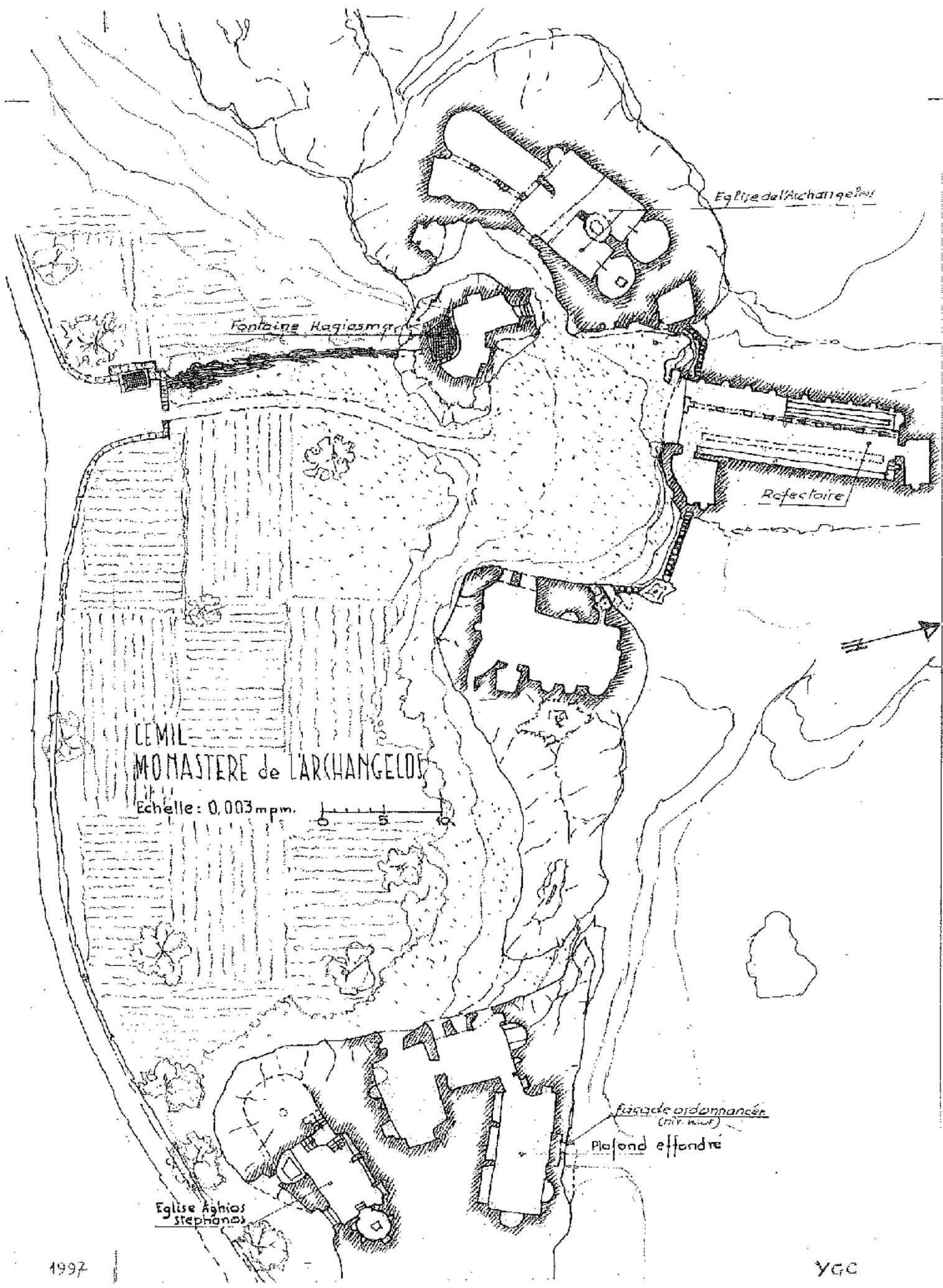
D. LE MONASTÈRE DE L'ARCHANGELOS À CEMIL

Ce monastère est bien connu. Il a déjà fait l'objet de nombreuses études, mais essentiellement pour ses deux églises : celle de l'archange Michel et celle de saint Étienne (Aghios Stephanos). D'abord citons la Père G. de Jerphanion qui en a rapporté de belles illustrations dessinées par G. Maunoury ; puis S. Kostof, A. Wepstein, N. Thierry, L. Roodley, Hild-Rostlé, J. Lafontaine Dosogne et d'autres ont fait paraître des articles. Par contre, le plan d'ensemble ne semble pas encore réalisé. C'est donc l'objet de notre propos, qui devra être complété tant le site est complexe. Pour l'iconographie, nous nous sommes arrêtés au strict nécessaire d'après les études signalées et nous conseillons au lecteur de se reporter à la bonne analyse, récente et abordable, de Mme C. Jolivet-Lévy¹.

Dans un autre vallon verdoyant affluent à la vallée de la Damsa, non loin de Cemil, s'est établi dans les siècles anciens le monastère dit de l'Archangelos, dédié à l'archange Michel. Site atypique; il bénéficie du calme et de la fraîcheur des jardins au bord d'un ruisseau permanent, bordé de peupliers. Les moines ont profité des redans qui s'insèrent dans le plateau tabulaire érodé pour creuser leurs locaux. Des massifs aux blocs émergents ont permis l'installation à plusieurs niveaux. Des cours aménagées dans les intercalaires, bien à l'abri des vents et à l'orientation solaire sud-ouest, servent de liaison. Une source d'eau claire abondante captée à l'intérieur d'une roche basse a certainement été à l'origine de l'établissement. Pendant des siècles des pèlerins sont venus s'y abreuver ; elle fut l'un des sites sacrés les plus vieux de Cappadoce, peut-être repris de la période antique. G. de Jerphanion, le visitant en 1927, note des églises encore entretenues à une époque récente, mais saccagées². L'accès au monastère s'effectue par un petit porche en arcade du XIX^e s. en bordure du ruisseau. Dans un bassin contigu se déverse le trop-plein de la fontaine Hagiasma. Ainsi nous pénétrons vers une vaste cour : sur notre gauche le bloc rocheux de la fontaine dont le bassin à l'intérieur est délimité par des arcades maçonnées d'époque récente (photo ci-jointe). Si nous continuons en face, sous la roche tabulaire couronnée d'une murette en pierres s'ouvre le grand réfectoire, long vaisseau s'étendant sur 18 m de long. Son originalité est sa séparation en deux longitudinalement par une série d'arcades creusées constituées de cintres moulurés (photo ci-jointe) : le vaisseau de gauche plus soigné est creusé d'une table et de deux bancs latéraux ; celui de droite également mais, plus large, il comporte un passage sur toute sa longueur ; son état est beaucoup moins bon. En outre le vaisseau de gauche s'élève par deux ressauts successifs jusqu'au siège de l'higoumène ; un encadrement mouluré soigné affirme sa position en bout, face à l'ensemble. Sur la paroi haute côté rocher, des niches creusées scandent l'espace. Au bout du vaisseau de

¹ C. Jolivet-Lévy *la Cappadoce, mémoire de Byzance* Édil. C.N.R.S. 1997, pp. 72 à 75.

² G. de Jerphanion *Album* tome I.1 (1912) indique "était un lieu de pèlerinage encore fréquenté..." Planches tome VI (ACbIII) : 154 à 158.



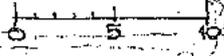
Eglise de l'Archange

Fontaine Hagiasmaris

Refectoire

LEMNOS
MONASTERE de L'ARCHANGE

Echelle: 0,003 m/p.m.



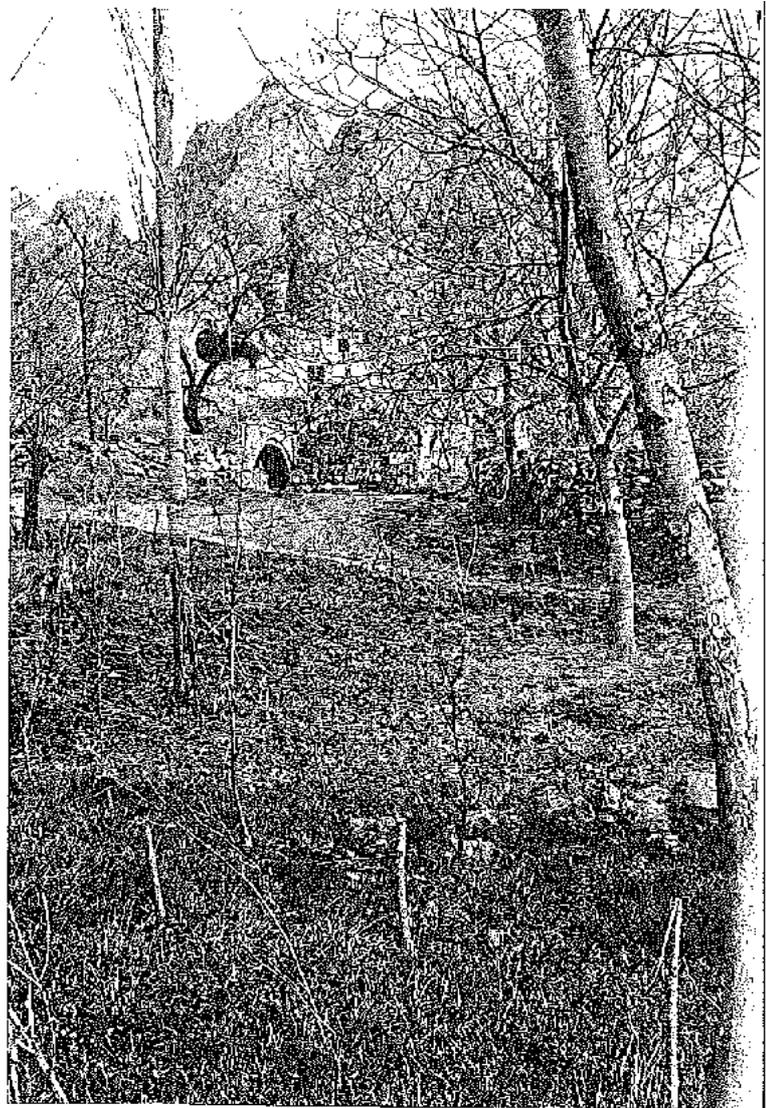
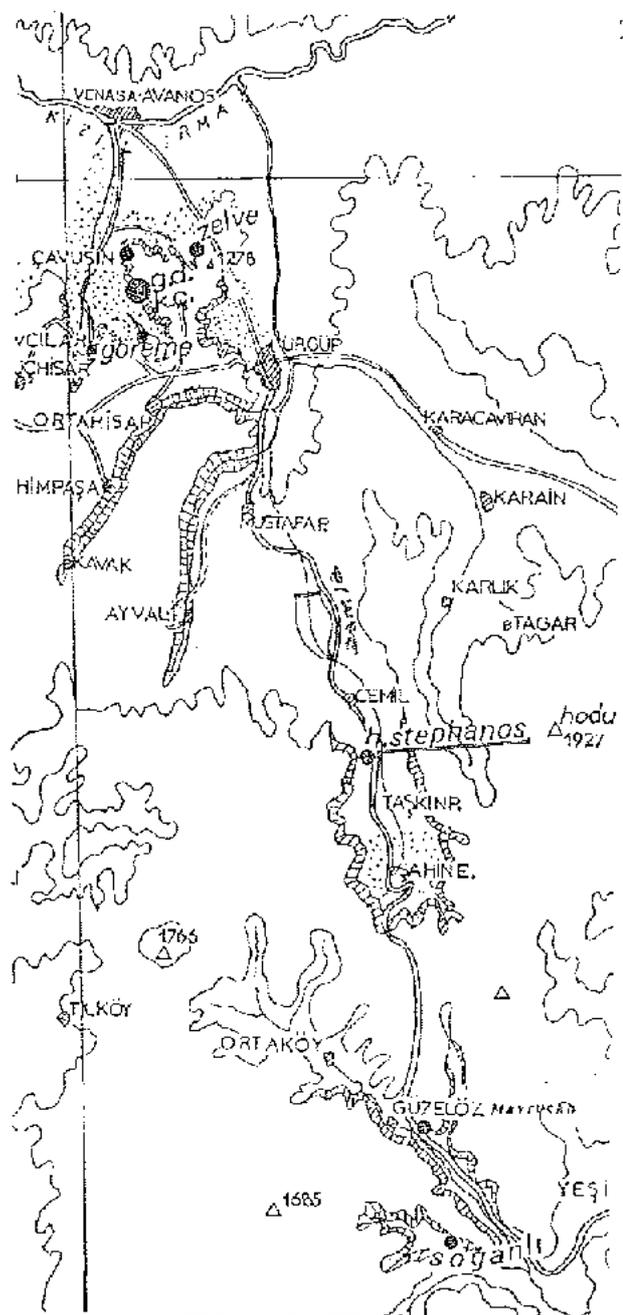
façade ordonnancée
(niv. haut)

Plafond effondré

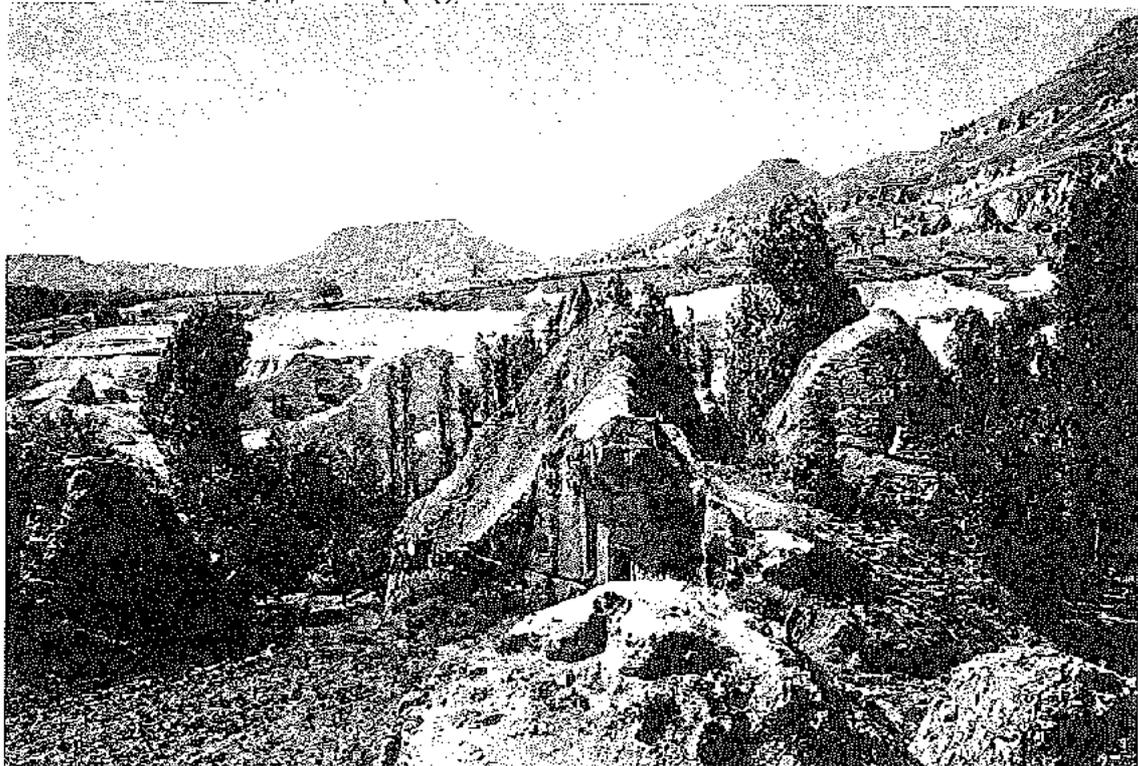
Eglise Agios
Stephanos

1997

YGC



Entrée



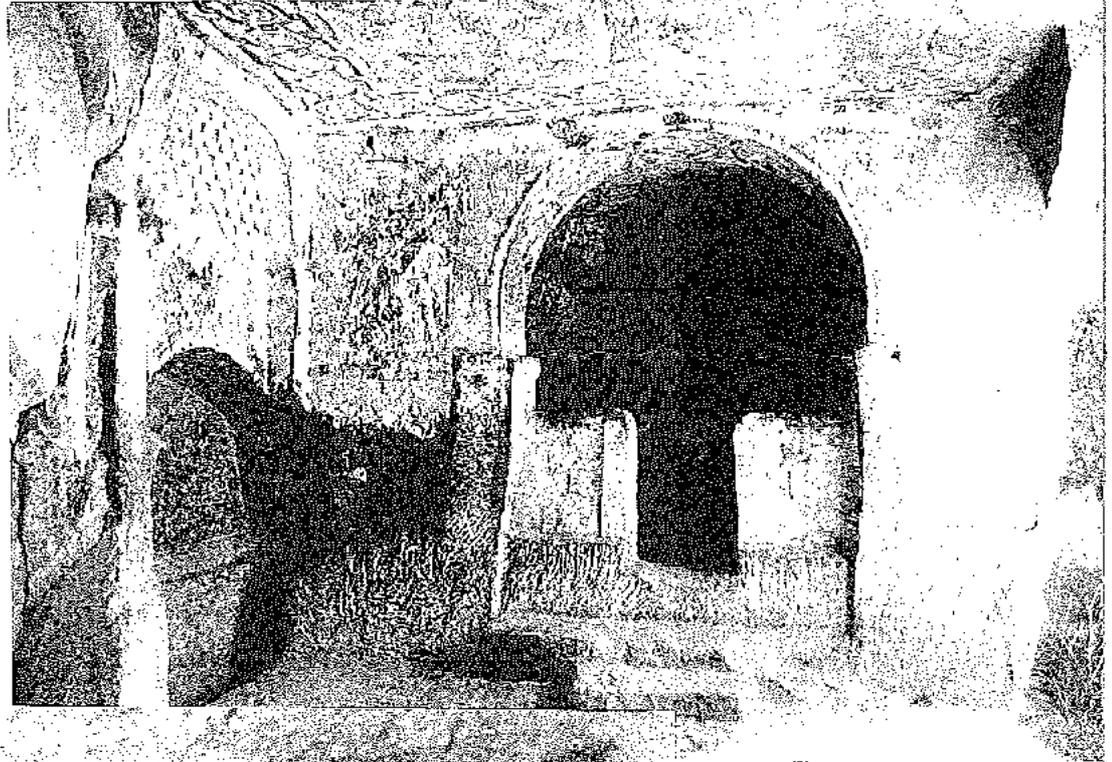
*facade ordonnancees.
vallee de la DAMSA*



Aghios Stephanos

plafond

L'eglise



refectoire



droite, on accède à une petite pièce en ajout. Une alcôve jouxta le passage. Des positions de lampes sont reconnaissables. Près de l'auvent à gauche, un conduit vertical permet de déterminer un four.

Ce réfectoire était destiné non seulement aux moines de l'établissement, mais très probablement à des convives de passage, étant donné son importance (cent personnes environ).

Le bloc rocheux au Nord-Ouest, vingt-neuf grands cônes massifs accolés, abrite l'église de l'Archangelos. Un narthex partiellement construit accède à deux nefs voûtées en berceaux parallèles. Chacune dispose d'une abside et une communication longitudinale est ménagée entre elles. Sur la gauche, par un portique, nous accédons à une salle irrégulière sans décoration. Pour G. de Jerphanion, cette salle autrefois séparée aurait été raccordée pour un agrandissement ; elle serait plus ancienne. La nef d'origine semble celle la plus à droite ; sa taille est précise, ancienne, marquée par une corniche à modillons (signe paléochrétien). Elle se trouve malheureusement interrompue par des surcreusements. À chacune des nefs, on relève la trace d'iconostase en bois fermant l'abside. En partie supérieure, un haut tambour conique est creusé à l'intersection des deux nefs ; creusé ultérieurement, il détruit l'harmonie des voûtes ; actuellement, il communique avec un local que nous n'avons pu explorer.

En ce qui concerne l'iconographie de cette église, notons d'abord que le noircissement des voûtes ne facilite pas sa lecture. Un grand *archange Michel terrassant le dragon* est peint au fond du narthex (XIX^{ème} s.). Probablement, il est la dédicace du site, mais il masque les anciennes peintures. Nous signalons qu'elles comportent des scènes se rattachant à un cycle dédié à l'archange Michel selon des traditions apocryphes ou locales : guérison du paralytique, hospitalité d'Abraham, le prophète Daniel dans la fosse aux lions, le miracle de Chonai. Tous ces thèmes sont dans l'esprit des sanctuaires élevés auprès de sources aux vertus curatives (Lire l'analyse de C. Jolivet-Lévy et regarder les planches de G. de Jerphanion).

Sur le côté Est, un large cône rocheux s'élève en vis-à-vis et domine le réfectoire. À sa base s'ouvrent de multiples accès, des passages communiquant à de vastes locaux, dont de nombreuses parties sont effondrées : cuisines, locaux de réserves, usages difficiles à reconnaître en l'état, mais les circulations s'orientent vers le réfectoire.

En arrière, un épaulement rocheux mène à un ensemble de cônes d'orientation Est. En bas s'ouvre le volume de l'église funéraire Aghios Stephanos. Cette dédicace à saint Étienne n'est peut-être pas celle d'origine, le monastère étant bien dédié à l'archange Michel, qui apparaît aussi dans son iconographie. Moins vaste, cette église a un volume rectangulaire irrégulier. Un plafond le couvre et un chancel précédé de trois marches ferme l'abside (photo ci-contre) en demi-cercle outrepassé ; un autel détaché de la paroi occupe le fond. La face interne de la nef est couverte par quatre arcades aveugles ; l'autre, celle de l'entrée, est abîmée par une reprise.

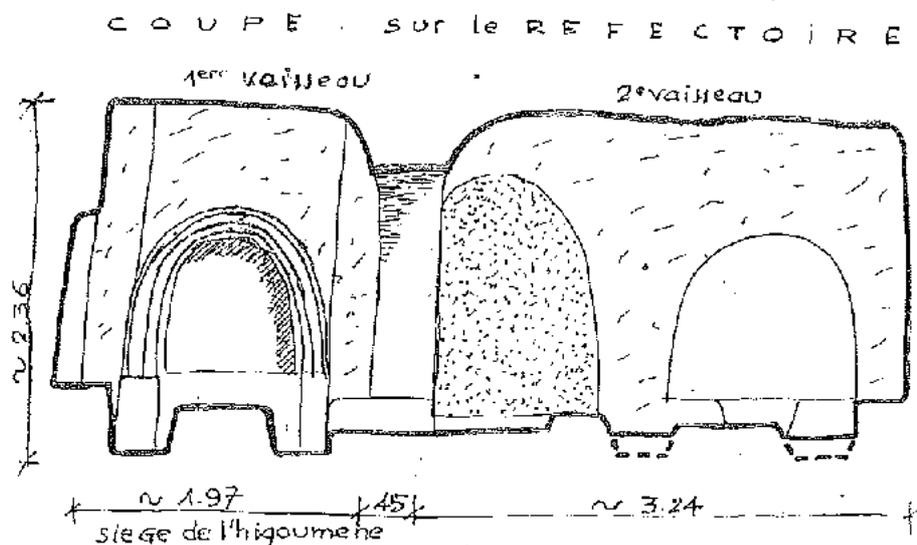
D'aspect archaïque, cette église funéraire est particulièrement intéressante pour son décor peint couvrant l'ensemble des parois. Au plafond, Croix triomphale de la Passion ornée de tout un décor floral, cornes d'abondance, vignes ; décor paradisiaque que côtoient quelques figures de saints. Croix gammée sur couronne végétale dans l'abside. Ce décor est à la base d'un essai de datation pour lequel les avis divergent ; **iconodoule** réalisé à la fin de la crise iconoclaste (VIIIème s.) pour Jerphanion ; milieu VIIème s. avec des repeints dus aux destructions pour N. Thierry ; au IXème s. pour M. Restlé ; les VII-VIIIèmes s. semblent plus plausibles pour C. Jolivet-Lévy en raison du décor de l'abside.

Cette église a été aménagée dans un tombeau antique (C. Jolivet-Lévy, N. Thierry), tombeau romain désaffecté qui a pu être l'établissement d'un ermite avant de devenir église funéraire.

Sur la face nord de ce même bloc rocheux s'ouvre une façade ordonnancée au niveau supérieur (photo ci-jointe) : porte à encadrement mouluré surmontée d'un arc à tympan, bandeaux verticaux et arcades aveugles en partie supérieure. L'ensemble est daté du XIème s. Les locaux à l'intérieur : une vaste salle à alcôves creusées latéralement, le plancher en est effondré ; d'autres grandes salles en succession apparaissent aux niveaux inférieurs. Étaient-ce des dortoirs ? Un ermitage est creusé au niveau supérieur.

De nombreux autres locaux existent dans les niveaux supérieurs et des ermitages ainsi que des tombeaux pouvant être romains sont visibles dans les cônes du voisinage.

En conclusion, ce très vieux site cappadocien, probablement fréquenté avant l'ère chrétienne, reste encore à explorer.



E. LES ÉGLISES CONSTRUITES EN CAPPADOCE DE LA PÉRIODE CHRÉTIENNE ANCIENNE

En préambule de notre dossier de sauvegarde de la Kizil Kilise (ou Église rouge) de Sivrihisar il nous a paru intéressant de rassembler quelques éléments concernant l'art monumental religieux en Cappadoce durant les premiers siècles de la Chrétienté, période couramment appelée "Période Chrétienne Ancienne" (jusqu'au VIIème s.).

Nous avons puisé dans de multiples études, surtout dans celle, fort intéressante, réalisée par Marcell Restlé³, auquel nous devons une série de plans fort utiles.

Un petit rappel historique s'impose. En 324, l'empereur Constantin érigea le Christianisme en religion privilégiée de l'État (mais non encore exclusive) et fixa sa capitale à la jonction de l'Europe et de l'Asie. Byzance devint Constantinople. Si la paix religieuse régnait depuis 313, le Christianisme n'avait pas encore de tradition artistique originale, un art chrétien était à constituer. Auparavant, les lieux de culte étaient établis discrètement, le plus souvent dans des locaux à autres destinations : maisons familiales, nécropoles et autres (les *tituli*⁴ de Rome). Durant des périodes de tolérance comme le IIIème siècle, des édifices plus spacieux purent être construits (historien Eusèbe). Au début du IVème s. apparut la basilique chrétienne et Saint-Jean-de-Latran à Rome fut la première. Les exigences de la liturgie en ces premiers siècles étaient souples et l'adaptation de la forme de la basilique séculière, vaste édifice oblong terminé par une tribune sous un toit à deux versants, convenait tout à fait. Le monde romain y était parfaitement habitué pour tous ses rassemblements publics. Cette forme, parfois incorporée à d'autres édifices, devint un peu le modèle ; le plan classique en est le Stadium à Constantinople.

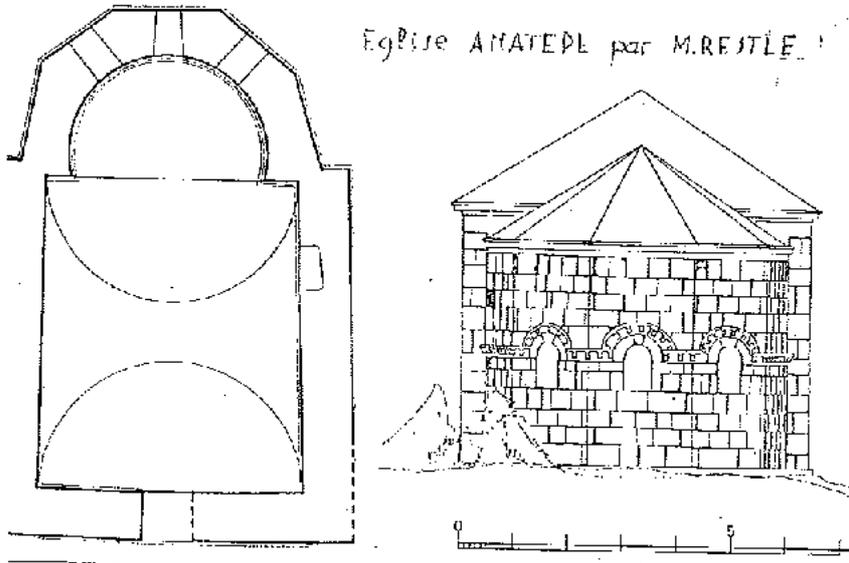
La Cappadoce connut assez tôt des communautés chrétiennes. le 1er Épître de saint Pierre (70-80) parle d'élus convertis dans la région. Au IIIème s., les Goths pillèrent le pays, mais un Cappadocien nommé Ulfilas devint leur apôtre. La région était le refuge de nombreuses communautés. Lors de la paix religieuse, la Cappadoce était pauvre en monuments. Malgré l'éclosion qui se produisit, la situation n'empêcha pas de préoccuper les évêques. À cette époque, l'architecte était un sous-ordre; c'était l'évêque qui, non seulement s'occupait de la conception, mais gérait le chantier et choisissait les matériaux. Nous avons ainsi des correspondances de Grégoire de Nyssc avec son confrère Amphilochios, évêque d'Iconium (Konya) ; une lettre datée de 360 donne même la description précise d'un édifice représentant un martyrium : un octogone sur lequel se greffent les bras d'une croix (ci-contre la restitution par Marcell Restlé). Sous cette forme cruciforme fut construite en 381 l'église d'Antioche Kausiye⁵ (martyrium de saint Babylas, exhumé en 1934). Un siècle plus tard, non loin en

³ Marcell Restlé, architecte *Studien zur frühbyzantinischen Architektur Kappadokiens* Wien 1979.

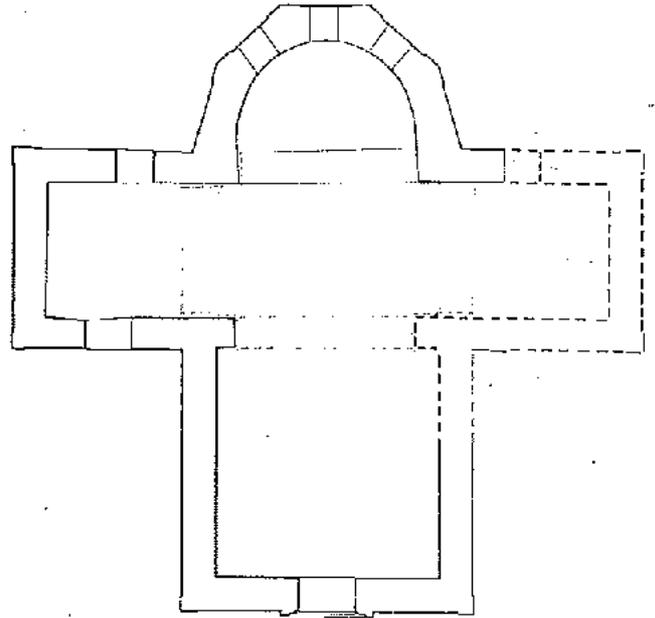
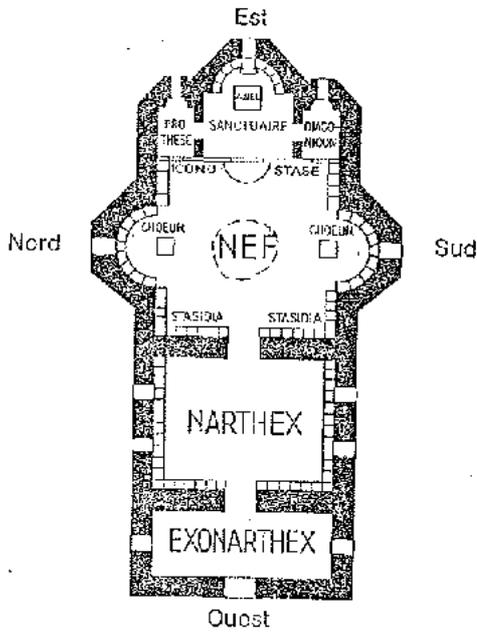
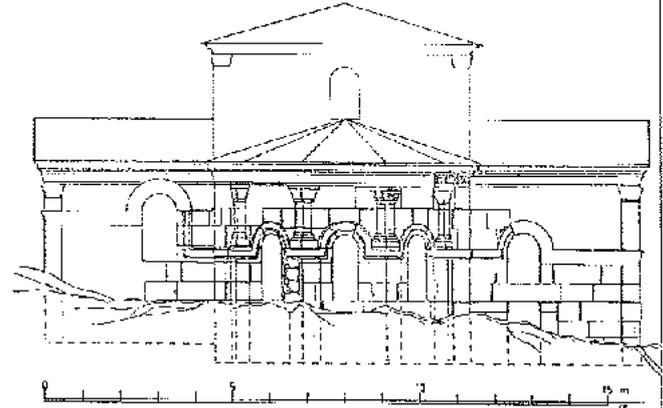
⁴ Paroisses romaines intégrées au-dessus de commerces.

⁵ Cyril Mango *Architecture byzantine*.

Eglise AMATEPL par M.RESTIE

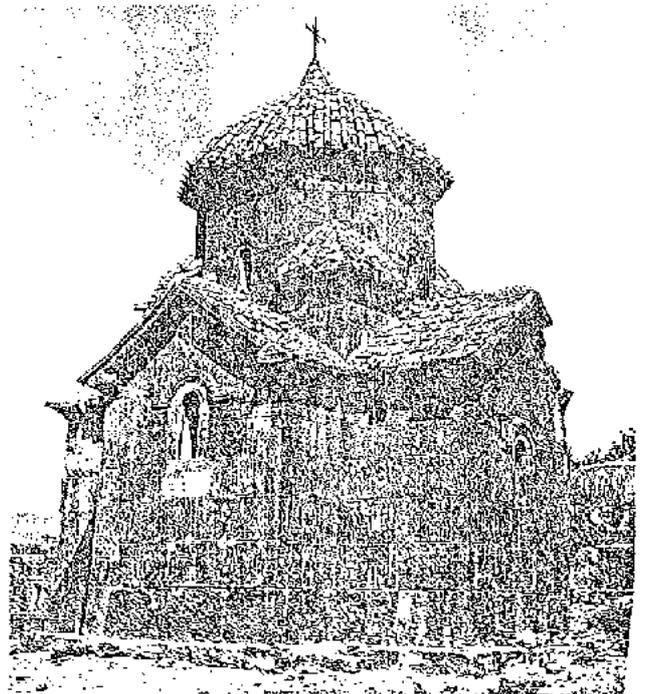
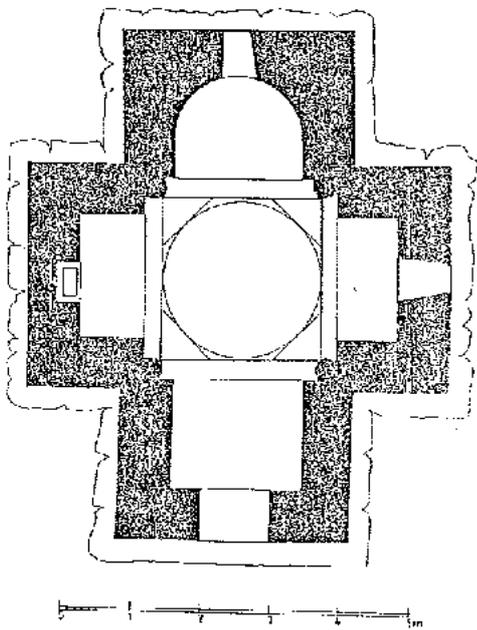


Eglise de BUZLUK par M.RESTIE

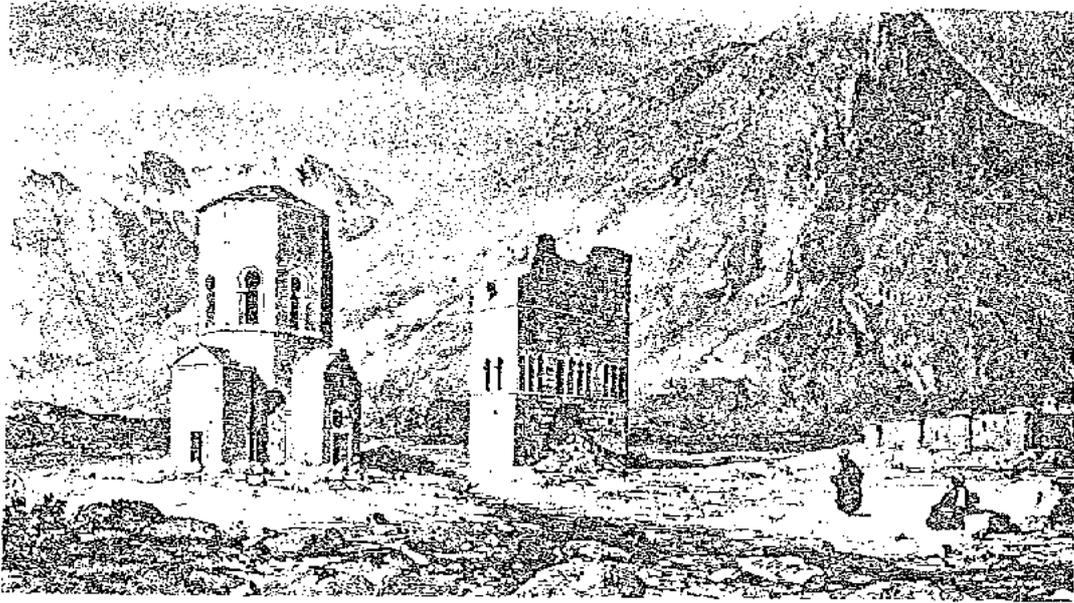


Eglise ORIENTALE de Chevetogne (1955)
(belgique)

EVOLUTION de PLANS

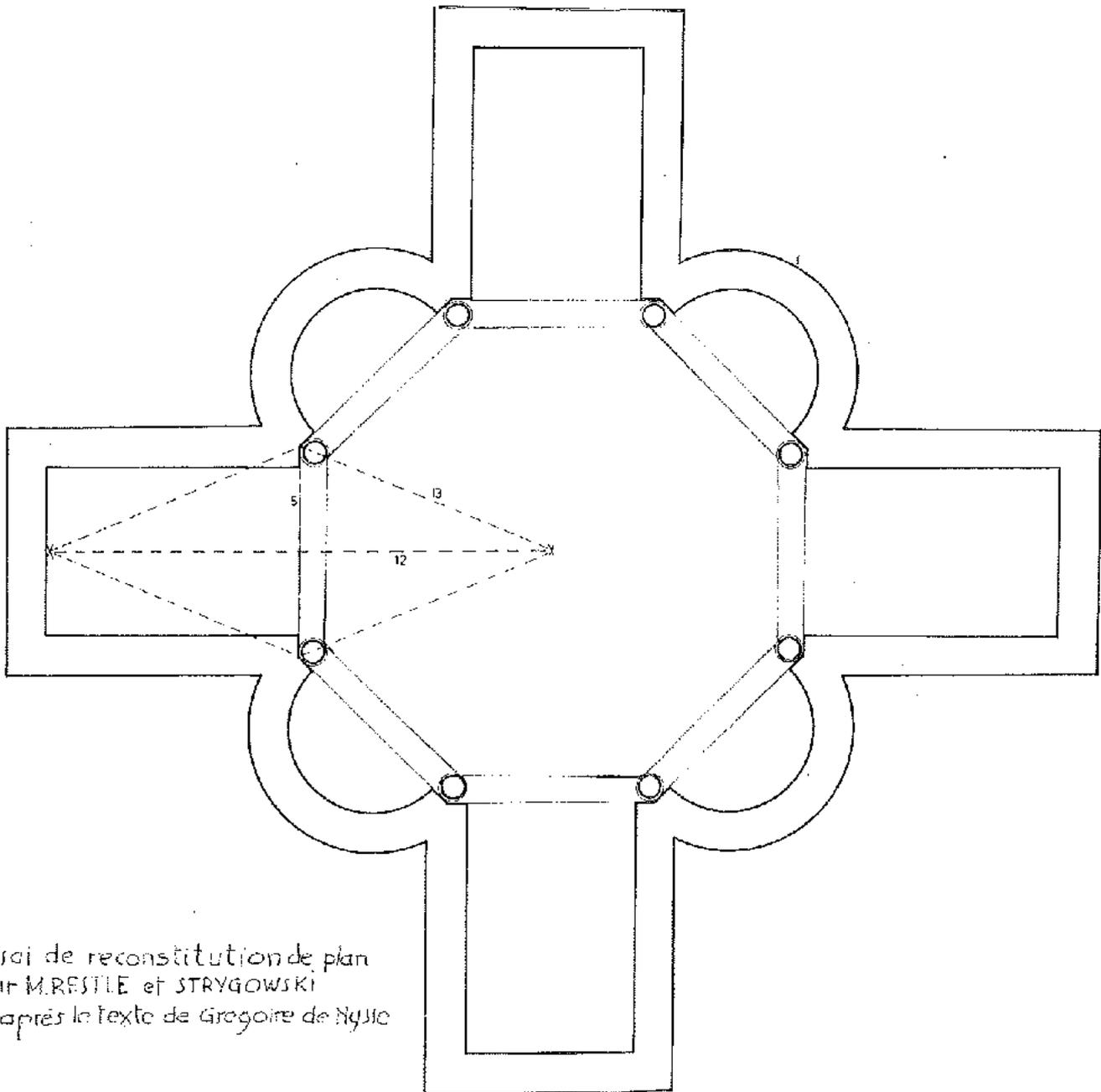


Eglise et chapelle 'Mère de Dieu' - ASTARAK (Arménie 75.)



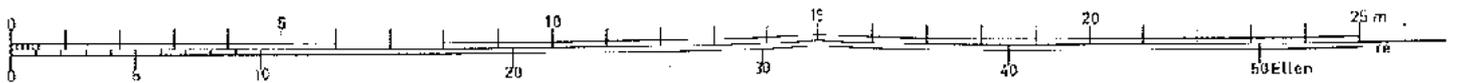
Bin Bir Kilise, vue de deux édifices en ruine. D'après un dessin de L. de Laborde.

(extr. L'AGE d'OR de Justinien)



Essai de reconstitution de plan
par M. RESTLE et STRYGOWSKI
d'après le texte de Grégoire de Nysse

G-45



Lycaonie apparaît Bin Bir Kilise⁶ sur un plan similaire. Puis en Syrie au début du VI^{ème} s. fut construit à Qalaat Samaa'n (entre Antioche et Alep) le grandiose édifice en mémoire de saint Siméon-le-Stylite.

En Cappadoce, au début la forme basilicale fut suivie dans la plupart des petites églises que nous connaissons par quelques ruines ou traces de plans au sol, surtout autour des massifs montagneux (Haşan Dag), telle Anatepe (plan ci-contre) ou de l'Ercyas Dag. Césarée était cependant une grande métropole et saint Basile y fut un grand constructeur. Rien ne subsiste aujourd'hui de "la Basiliade", vaste complexe pour abriter malades, démunis, voyageurs, etc., des martyriums construits autour de la ville, des monastères. Lors de la création de plusieurs évêchés en Cappadoce, manœuvre destinée à déstabiliser Basile, quelques centres plus importants apparurent, tel Mokissos⁷ qui au V^{ème} s. comportait plusieurs églises ; la Karakilisse, par sa trace au sol, donne une nef de 21 m de long. Les plans devinrent plus ambitieux et des églises basilicales à trois nefs furent construites, comme Saint-Constantin d'Eski Andaval⁸. Mais si les constructions restèrent sobres, une nouvelle conception émergea : l'église avec plan en croix libre. La nef du plan basilical fut recoupée avant l'abside par un transept de même hauteur ; sur les quatre arcs formant croisée, on éleva une tour dont le haut du volume est fermé par une coupole, une couverture à pans multiples coiffant l'ensemble. Ce plan apparut donc tant en Cappadoce qu'en Lycaonie. Il a pu être l'évolution d'un plan rudimentaire existant déjà dans les églises monastiques où une amorce de transept servait pour les chœurs alternés des moines. Ci-contre, afin d'illustrer cette transformation, nous donnons le plan d'un monastère récent, en recherche de cette tradition⁹.

Ce plan fut adopté dans plusieurs églises de Cappadoce : Buzluk près de Persek (plan ci-contre), le Panagüia de Tomarza détruite en 1922-23, l'église Kemer Kilise de Mokissos dont il reste un arc, enfin la Kizil Kilise de Sivrihisar (fin VI^{ème} s.) encore debout et donc objet de notre sauvegarde.

La tour de Kizil Kilise forme un tambour octogonal. Des arcs en trompe assurent aux quatre angles le report des charges vers les arcs en plein cintre de la croisée. En partie haute, la coupole ceinturée couvre le volume du tambour et porte la couverture à huit pans équilibrant la tour. À cette époque, le VI^{ème} siècle, l'empire byzantin était marqué par un âge d'or, la perfection de l'époque justinienne qui donna de grands monuments à cet empire. En écho, la Cappadoce a pu donner avec sobriété cet harmonieux monument.

Région à la croisée d'importantes routes anatoliennes, quelles purent être les influences d'un tel monument, reçues ou données ?

La coupole, quoique encore minoritaire, est présente dans les grands bâtiments de

⁶ Bin Bir Kilise "les mille églises", en réalité une vingtaine. Ses ruines sont encore visibles au pied du Kara Dag (aujourd'hui village de Maden Senir, au Sud-Est de Konya).

⁷ Aujourd'hui Viranşehir.

⁸ Eski Andaval : cette église serait encore visible sous un hangar métallique, le long de la grande route avant Nigde.

⁹ Monastère de Chevotogne en Belgique. Monastère œcuménique. Église orientale.

Justinien à Constantinople. À Antioche, en Syrie, c'est peut-être le style de modénature paléochrétien des dites "villes mortes" : grands aplats, encadrements de fenêtres à grandes moulures, corniches de profils très travaillés, sculptures de croix sur les linteaux.

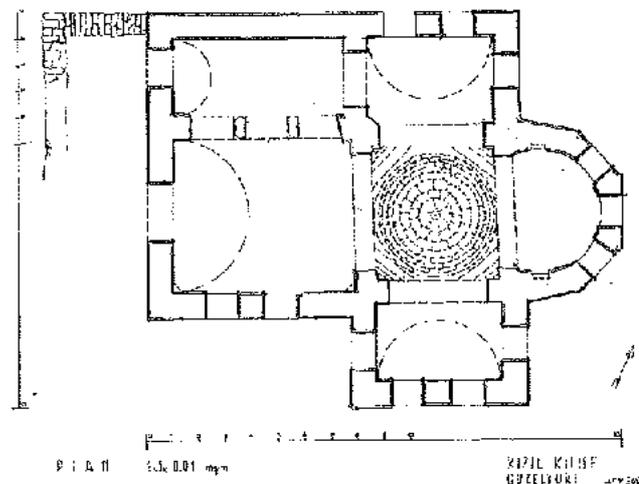
La conception des églises à plan en croix libre se retrouva quelques décennies plus tard dans la province qui était autrefois voisine, l'Arménie (au moins pour la Petite Arménie). Citons au VIII^{ème} s. les églises de Mren, Artik, la Mère de Dieu à Astarak¹⁰. Mais les contraintes du sol (secousses sismiques) firent rapidement évoluer le modèle. Les architectes, pour raidir le bâtiment ajoutèrent des conques (demi-coupoles) aux quatre extrémités de la croix. Parfois ils les incorporèrent dans d'autres bâtiments.

Au début du XX^{ème} s., certains archéologues, tels Strygovsky, H. Rott ou Guyer, admiratifs de ce type de construction, ont cru y voir l'annonce des églises romanes des pays occidentaux (même du plan de Cluny !). Ce n'est pas l'avis d'André Grabar : « Le long intervalle d'espace et de temps qui sépare ces monuments de ceux de l'Europe occidentale nous empêche de partager cette opinion et nos doutes n'ont fait qu'augmenter depuis la découverte récente à Milan d'églises cruciformes paléochrétiennes. Celles-ci remontent au VI^{ème} siècle... Les édifices analogues d'Asie Mineure n'en sont que les parents lointains... »¹¹

Dans les siècles qui suivirent la construction de la Kizil Kilise, la Cappadoce, sous les coups de boutoir des raids arabes aux VII-VIII^{èmes} s., se replia, s'ingénia à creuser ses lieux de culte. La paix retrouvée permettra la construction d'églises comme Çanlı Kilise (XI^{ème} s.). L'influence de Byzance^v est plus affirmée.

Avec la Kizil Kilise, nous ne tenons peut-être pas un modèle, mais un plan innovant et surtout une église équilibrée aux proportions harmonieuses, aux matériaux adaptés au paysage, tel le trachyte. Elle est la seule église de cette époque ancienne encore DEBOUT EN CAPPADOCE. Nous devons la conserver en bon état.

Y. G.-C.



¹⁰ Plan et photo ci-contre extraits de *les Arts arméniens* Mazenod.

¹¹ A. Grabar *l'Âge d'or de Justinien* Univers des Formes 1966, p.69.



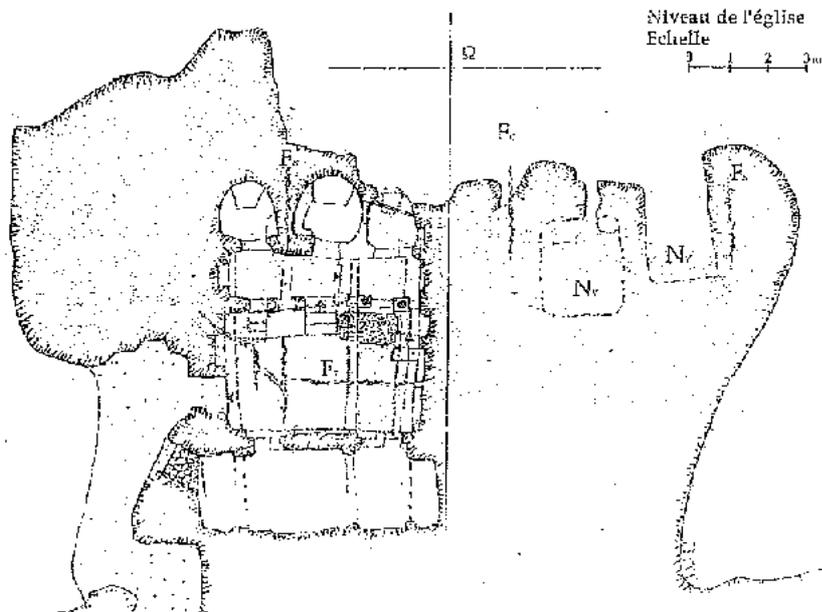
SALVEROLA MERYEMANA

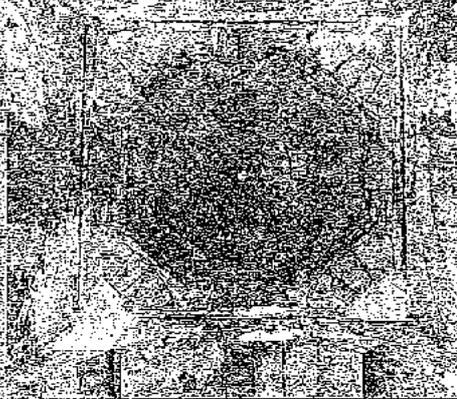
Près de l'église Tokali, témoin de la présence impériale à Göreme en Cappadoce, sur le revers du même plateau, l'église de Meryemana s'ouvre aussi chemin entre ciel et terre dans le gigantesque cone qui domine le vallon de Kibirlar. Cette église reste peu connue. Jusqu'en 1961 elle servait de phylotèque, et ses peintures ont été protégées. Depuis 1976 elle est fermée à la visite dans la crainte d'un effondrement de la voûte.

Son architecture étonne : les deux voûtes, parallèles de la nef, une grande et une petite, se rejoignent sur une retombée commune qui ne s'appuie sur rien : ni colonnes, ni piliers, mais à cette naissance des voûtes, sont peints de simplicités arabesques.

En architecture construite, cette audace serait surclassée par un escalier à l'étrusque : cette forme tient depuis mille ans. À l'originale de cette architecture creusée répond celle des peintures datées du XI^e siècle. Sur la grande voûte de la nef, le décor présente quatre scènes qui mettent la Vierge Marie au premier plan. Sur la petite voûte sont peints deux anges de mains jointes à un corps en vis-à-vis. Des sabbies femmes, toutes en orantes, invadent le corridor qui sépare la nef des absides. C'est un cas unique en Cappadoce. Pasolini l'a reconnu en y tournant "Néaée" en 1969.

Les Amis de la Cappadoce - 12, rue des Barchises - 78300 Poissy





Kizil Kilise

Historique
Staurin sur près de Guzelyurt

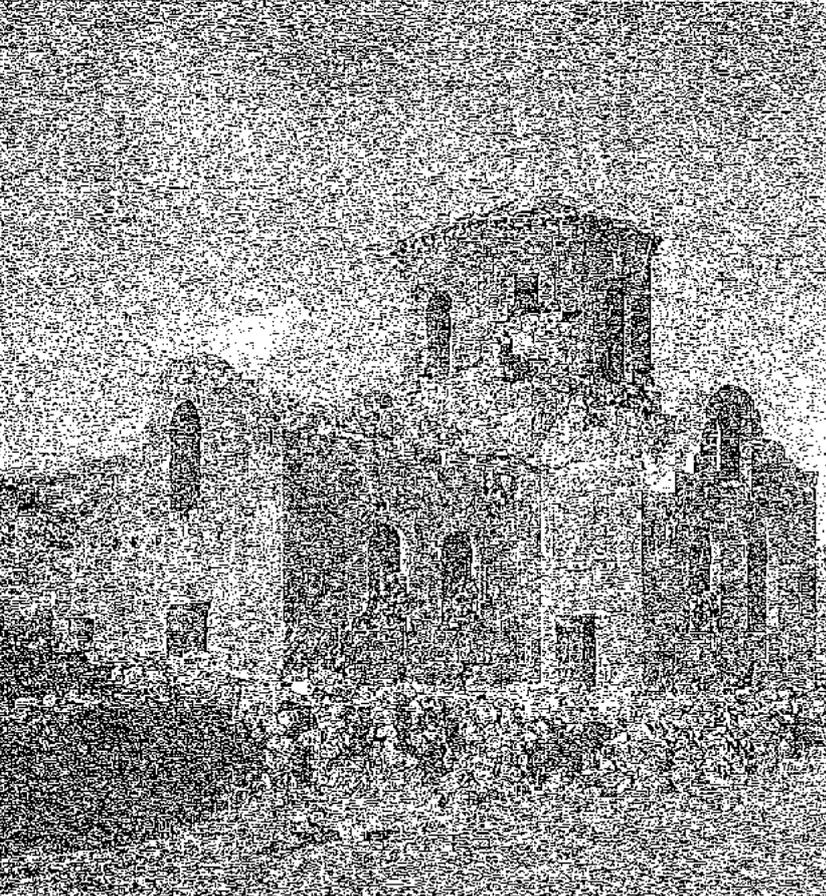
Cappadoce

Une fière église, solitaire, se dresse depuis le VI^e siècle, face à la chaîne des monts Melendiz, non loin d'une ancienne route byzantine allant de Constantinople à Antioche. Sur ce site sauvage, à côté d'une source, elle demeure la seule de cette époque encore debout en Cappadoce.

Si rien n'est fait rapidement, son tambour, et la coupole qu'il supporte, vont s'effondrer, le reste avec.

L'harmonie de ses colonnes, renforcée par le rouge de la pierre, rend manifeste la beauté rigoureuse de son architecture. Son plan en croix libre, son abside pentagonale, son tambour octogone, sa coupole sur trompes encore couverte de dalles de pierre, en font le modèle des nombreuses églises nées ou disparues dont s'est couverte la Cappadoce après les paix de Constantin.

Une nef tripartite double le bras principal. Lieu de pèlerinage, Kizil Kilise, établie sans doute sur un domaine de la famille de Grégoire de Naziance, l'un des trois pères que la Cappadoce a donnés à l'Eglise au IV^e siècle, pourrait avoir abrité sa tombe.



L'association française "Les Amis de la Cappadoce", un architecte, professeur à l'Université d'Istanbul, et ses élèves se unis pour la sauver de la ruine et la réhabiliter.

Venez les rejoindre !

Les Amis de la Cappadoce - Kapadokya Dos
12, rue des Bûcheres 78300 ROI

